

CENTRE D'ETUDES
ET DE RECHERCHES MARXISTES

LÉNINE
ET LA PRATIQUE
SCIENTIFIQUE

COLLOQUE D'ORSAY

Deux pré-rapports de M. Lucien SÈVE et de M. Georges LABICA.

Avec la participation de :

MM. P. CAZELLE, N. MOULLOUD, E.I. BITSAKIS, G. DURUP,
J.-L. MARTINAND, P. SABATIER, V. LAFITTE, C. GILAIN ;

Mme J. GUESPIN ;

MM. J. MÉNARD, J. MILHAU, Y.B. GASZTOWTT, L. ALEXANDRE,
J.-C. MICHÉA, F. MICHAUT, J.-P. COTTEN, C. RAVEL,
M. DION, J. TEXIER ;

Mme Ch. BUCI-GLUCKSMANN ;

MM. KAISERGRUBER, HOUEBINE, MULDWORF, F. HINCKER.

EDITIONS SOCIALES

146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris

Service de vente : 24, rue Racine, 75006 Paris

Georges LABICA.

PRE-RAPPORT SUR LENINE ET LA PRATIQUE POLITIQUE

AVERTISSEMENT

Le texte qui suit, de caractère encore passablement schématique, tente de présenter la synthèse des divers travaux et contributions, écrites comme orales, produites sur la question *Lénine et la pratique scientifique* par le groupe « Sciences humaines », le colloque ne devant être que la première expression publique d'une recherche collective dont le C.E.R.M. entend assurer la poursuite sous d'autres formes.

Pour rappel :

a) En ce qui concerne *l'objet* de la recherche, dont le centenaire de la naissance de Lénine a été l'occasion, il était, dès le départ, bien entendu, qu'il consisterait en un retour scrupuleux à l'œuvre afin d'en circonscrire les champs d'application, d'en restituer les démarches essentielles et surtout d'en produire les concepts centraux, autrement dit de spécifier le léninisme avec l'ambition de retrouver, sous les surcharges ou les apologies trop souvent circonstanciées, toute sa fécondité. Ce projet, si l'on en juge par l'accueil qu'il a reçu, le nombre et la qualité des interventions qu'il a déjà suscitées, se trouvait bien fondé et tout à fait susceptible de remplir sa fonction : servir la science marxiste et tous ceux qui s'en réclament aujourd'hui.

b) En ce qui concerne le *matériau* : à la suite de discussions préparatoires tenues il y a plus d'une année, le principe de la constitution de deux groupes, pouvant mettre en contact toutes les disciplines, avait été retenu. Postérieurement plusieurs débats eurent lieu qui permirent l'élaboration de programmes précis, et la formation des deux groupes « Sciences de la nature » et « Sciences humaines » dont les intérêts convergeaient étroitement. Le groupe « Sciences humaines », pour lequel on rapporte ici, se compose de trois sections ou sous-groupes :

1. Le statut marxiste de la philosophie,
2. Lénine et l'analyse économique,
3. Lénine et la pratique politique.

Séances de travail, exposés et discussions, communications, suggestions, critiques et documents bibliographiques auxquels il est légitime d'adjoindre les interventions à la journée du 6 mars 1971 consacrée au concept de formation économique et sociale chez Lénine¹ constituent le premier bilan de ce groupe.

Précisons enfin que la tâche du rapporteur s'est heurtée à deux difficultés qui n'ont pu être entièrement levées :

1. Eu égard au choix d'un fil conducteur, on devrait même dire d'un dénominateur commun aux propositions fort diversifiées, malgré l'unité de leur dessein, qui sont apparues en cours de route, le choix du rapporteur, qui avait déjà présenté *l'esprit de parti*, malgré son scrupule de prendre en considération critiques et suggestions, n'est que le palliatif de cette difficulté,

2. et en conséquence, eu égard à l'ampleur de la perspective : cette difficulté demeure intacte puisque les blancs se découvriront assurément plus nombreux que les pleins et les questions mieux établies que les réponses.

Aussi bien — et c'est plus qu'une consolation —, le but de ce rapport sera atteint, si, au prix même de sa mise en pièces, il parvient à susciter de nouvelles contributions et à permettre l'approfondissement de la recherche.

INTRODUCTION

Ce que l'on va présenter ici : la structuration de quelques concepts dans leurs relations réciproques ; la fonction assignée de ces concepts paraît pouvoir proposer une grille de lecture léniniste, c'est-à-dire du travail de Lénine et la reproduction de ce travail. Soit : une contribution à la théorie de la pratique politique léniniste.

1. Ont notamment pris part à ces divers travaux : G. Besse, R. Nozeran, L. Sève, N. Pasquarelli, H. Lavallard, P. Radvany, Bonitzer, N. Mouloud, Guespin, Pécheux, C. Buci-Glucksmann, J. Milhaud, C. Parain, R. Gallissot, F. Hincker, J. Suret-Canale, P. Gruet, J. Texier, P. Herzog, G. Dhoquois, M. Godelier, B. Muldworf, C. Ravel, Kaisergruber, P. Level, J.-L. Houdebine, J.-P. Cotten, Mesnard, Roy, Billault, G. Labica.

I. LE CHAMP LENINISTE : LA PRATIQUE POLITIQUE

La question qui va nous occuper, dans sa formulation la plus simple, peut être ainsi exprimée : que veut dire « léninisme » dans l'expression « marxisme-léninisme » ? La réponse la plus immédiate est, bien entendu, l'énoncé d'une lapalissade : Lénine « continue » Marx/Engels. Mais que veut dire « continuer » ? Et pourquoi « continuer » ?

Écoutons Lénine dans une de ses premières œuvres : « Aucun marxiste n'a jamais vu dans la théorie de Marx un schéma obligatoire pour tous de la philosophie de l'histoire, ou quelque chose de plus que l'explication d'une certaine formation économique et sociale... les marxistes n'empruntent assurément à la théorie de Marx que les méthodes sans lesquelles il est impossible de comprendre les rapports sociaux : par conséquent, leur appréciation de ces rapports a pour critère non pas des schémas abstraits et autres absurdités, mais sa stricte conformité avec la réalité »¹. Et, un peu plus tard, avec une netteté plus grande encore : « Nous ne tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible ; au contraire, nous sommes persuadés qu'elle a seulement posé les pierres angulaires de la science que les socialistes doivent faire progresser dans toutes les directions s'ils ne veulent pas retarder sur la vie. Nous pensons que les socialistes russes doivent absolument développer par eux-mêmes la théorie de Marx, car celle-ci n'indique que des principes généraux qui s'appliquent dans chaque cas particulier, à l'Angleterre autrement qu'à la France, à la France autrement qu'à l'Allemagne, à l'Allemagne autrement qu'à la Russie »².

Lénine ne cessera, par ailleurs, de répéter que le marxisme « est un guide pour l'action ».

Voilà ce que nous avons à comprendre.

Comment procéder ?

Dira-t-on que Lénine a été un homme politique ? Il a été en effet chef de parti, fondateur et dirigeant d'État. Économiste ? Ses ouvrages en la matière sont nombreux et jalonnent toute sa vie quoi qu'aient l'air d'en penser les fabricants de manuels universitaires. Philosophe ? Lénine n'a jamais cessé d'être attentif

1. *Ce que sont les Amis du Peuple*, 1894, t. 1, pp. 209-211.

2. *Notre programme*, t. 4, pp. 217-218 ; mots soulignés par Lénine.

à toutes les questions de philosophie, de Matérialisme et Empiriocriticisme (1908) aux Cahiers philosophiques (1915) et à La portée du matérialisme militant (1922).

Or, dans tous ces domaines, Lénine « continue » Marx et Engels. Il est, selon la belle expression de Lukacs, « le seul théoricien à la hauteur de Marx¹ ». L'œuvre est immense : faut-il la tronçonner ? En périodes historiques ? En régions ? Mais ce ne serait pas seulement plaquer un effet de notre actuelle division du travail intellectuel sur un matériau qui la refuse, ce serait trahir ce qui fait l'essence même du marxisme, une entreprise scientifique cherchant à enserrer tous les aspects de la vie sociale. On pourrait, à la rigueur, comme le dessein pédagogique semble l'imposer, distinguer quelques grandes directions de recherches, soit :

- économique,
- politique,
- idéologique (où trouverait sa place propre « l'hérésiologie »),
- théorique.

Ces directions auraient le mérite de spécifier les niveaux mêmes de la réflexion marxiste ; elles ne devraient cependant en aucun cas faire perdre de vue leur articulation, qui est l'essentiel. C'est pourquoi nous tenterons d'en donner une idée, autrement dit d'approcher la spécificité du léninisme, disons-le tout de suite, autour de la thèse suivante : Lénine a défini une pratique politique de type nouveau. « Analyse concrète d'une situation concrète », soit : voir comment travaille Lénine.

Comment et non sur quoi. Il n'est pas inutile de préciser ce point. La considération des objets de l'analyse léniniste, — ce sur quoi il travaille, — est assurément le premier moment d'une connaissance qui se confond avec une lecture chronologique de l'œuvre. Un tel examen conduirait, au niveau par exemple de sa plus grande extension, à distinguer trois démarches :

1. concernant le moment historique du léninisme et sa « distance » par rapport à Marx,
2. concernant le plan national russe,
3. concernant le plan international.

Ce qui permettrait d'assigner avec exactitude l'origine, la nature et le procès de développement des grandes thèses ; par

1. LUKACS : Lénine, EDI, Paris, 1965, p. 31.

exemple l'étude de la formation économique-sociale russe et les angles sous lesquels, à chaque reprise, elle est traitée, économique (pénétration des rapports capitalistes de production dans les campagnes), idéologique (populisme, économisme), théorique (défense et illustration du *Capital*), politique (création du parti, théorie de l'alliance avec la paysannerie). Le point serait ainsi fait sur toutes les questions et il est indéniable que les travaux qui s'y emploient rendent d'utiles services, qu'il s'agisse de recueils de textes (cf. Ed. sociales/Ed. du progrès : Sur la littérature et l'art, la jeunesse, l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, la France, les syndicats, etc.), ou d'interventions spécifiées (Lénine et la question nationale, Lénine et la philosophie, Lénine et l'impérialisme, etc.). On ne dépassera guère ce faisant, — jugement, redisons-le, qui n'a rien de péjoratif, — que le plan de la description ou de l'enquête critique ; au mieux le catalogue, à valeur pédagogique certaine, des questions du léninisme, au pire le recours théologique et circonstanciel au magister dixit.

Comment travaille Lénine est une autre question. Celle qui précisément se tient derrière les questions-objets et leur confère un tel statut, question de théorie donc et le seul fait de la poser réfère déjà aux conditions de reproduction du travail de Lénine. On est bien conscient, ce disant, d'enfoncer une porte ouverte et quelle porte ! Puisque la pratique et la théorie du mouvement communiste international y sont tout entières passées depuis plus d'un demi-siècle. Aussi bien n'aura-t-on pas la cuistrerie de procéder comme si la chose n'avait pas existé. Sa prise en considération, au contraire, est la meilleure invite à reprendre le chemin de Lénine, à retrouver, en ses racines mêmes, la raison d'un arbre qui n'a cessé de grandir. Cela ne devrait-il nous conduire qu'à un bilan, que ce bilan théorique, dont le signal est partout donné, ne serait pas inutile.

Mais d'abord pourquoi centrer sur la pratique politique et lui faire nommer le lieu d'exercice du léninisme ?

L'œuvre de Lénine c'est la préparation et la réalisation de la première révolution prolétarienne consciente de soi. Octobre 1917 est le produit du *Capital*, le produit de la science contenue et à l'œuvre dans le *Capital*. Le produit, et non l'application. Le langage ne s'est pas fait l'écho de cette révolution-là : l'avènement d'une pratique politique scientifique par où sont, en premier lieu, bousculés, puis redistribués, les rapports que les différentes instances de la formation sociale entretiennent les unes avec les autres. Pas seulement ces rapports, mais les

mots qui les expriment et nos habitudes les mieux enracinées du même coup. Car « pratique politique » ici ne connote pas une pratique parmi les autres, « économique », « sociale », « idéologique »... Elle désigne bien plutôt le point d'ancrage de toute pratique, c'est-à-dire ce à partir de quoi et en fonction de quoi s'organise toute pratique et où se structurent les diverses pratiques. Voilà en quoi Lénine « continue » Marx.

Cela toutefois ne va pas sans le préalable de quelques mésinterprétations dont il convient de se débarrasser. C'est ainsi que le politique ne peut être entendu comme la pratique du marxisme : le léninisme n'est pas « l'application » du marxisme à la Russie et comme l'effet d'une théorie, qui lui serait préexistante, dans un champ particulier ; quelque chose, si l'on veut, comme la relation cours magistral/travaux dirigés dans l'Université (dont on sait ce qu'elle vaut...). Mieux, la pratique politique (léniniste) produit et a à produire sa propre théorie dans le champ de la science marxiste où grâce à de nouveaux concepts, elle assure le contrôle de nouvelles situations ; voir l'histoire de la physique, les pires manuels des classes terminales savent bien qu'elle ne se réduit pas à la succession/ruine des théories, non plus qu'au « rapport » science-technique.

C'est dire aussi que la pratique politique n'est pas une région parmi d'autres du léninisme, mais bien le fondement de chacun de ses types d'intervention, nommément « économique » ou « idéologique » ou « théorique » ou... « politique », en entendant par là une instance propre de la formation sociale, le domaine, par exemple, des institutions étatiques. Car Lénine n'est ni un politicien, ni même, comme certains disent aujourd'hui, un « *politicologue* » ; les tentatives pour le borner à cette étiquette ont fait long feu, même chez l'adversaire de classe, à quelques attardés près¹. Disons, plus généralement, qu'avec le léninisme le coup de grâce est donné à la tradition, bourgeoise par excellence, du mépris de la politique qui, de Voltaire à Valéry, fait l'antienne dominante de l'idéologie dominante² et que Marx avait déjà parfaitement démontée dans *La question juive*. Vérité banale et pourtant bonne à redire, tant il est vrai

1. Bertram D. WOLFE, par exemple, in *De Marx à Mao Tsé-toung*, R. Aron et alii, Calmann-Lévy, Paris, 1965.

2. VOLTAIRE in *Dict. philo.* art. *Polythéisme* : « La politique dit à la philosophie et au fanatisme : vivons tous trois ensemble comme nous pourrons », et « la politique est-elle autre chose que l'art de mentir à propos ? » ; VALÉRY : « Il faut être infiniment sot ou infiniment ignorant pour oser avoir un avis sur la plupart des problèmes que la politique pose » (*Regards sur le monde actuel*).

que le domaine réservé se valorise à travers l'opprobre même dont il est l'objet, comme les sexes antiques sous les feuilles de vigne médiévales. Après Marx, avec Lénine, le politique c'est le lieu réel où s'articulent toutes les instances de la praxis sociale, leur sol. La pratique politique chez Lénine n'exprime rien d'autre que cette vérité du marxisme, son essence et sa raison, ou, d'un autre mot, le matérialisme.

A la pénétrante observation d'Engels relevant qu'avec Marx « c'était la première fois qu'on prenait vraiment au sérieux la conception matérialiste du monde¹ », Lénine fait écho dès le début de son activité théorique, quand, presque à chaque page de *Ce que sont les Amis du Peuple*, il revient sur ce qu'il considère comme l'idée fondamentale de Marx, « le matérialisme en sociologie », selon son expression d'alors. Et dans la ligne du Marx des *Grundrisse*, il écrit dans le même texte (t. 1, p. 180) : « Les matérialistes doivent exposer avec exactitude et précision le véritable processus historique ».

Matérialisme pris « vraiment au sérieux », ou « matérialisme philosophique achevé », comme dira Lénine, en 1913², permettant l'exposition du « véritable processus historique », tel « est le fondement d'une pratique nouvelle. Et cette pratique est politique, car la force qui la révèle, l'assume et la déploie n'est autre que le prolétariat par qui la théorie se fait pratique et la pratique théorie.

« Le matérialisme suppose en quelque sorte l'esprit de parti ; il nous oblige dans toute appréciation d'un événement, à nous en tenir ouvertement et sans équivoque au point de vue d'un groupe social déterminé³. »

« Seul le matérialisme philosophique de Marx a montré au prolétariat la voie à suivre pour sortir de l'esclavage spirituel où végétaient jusque-là toutes les classes opprimées. Seule la théorie économique de Marx a expliqué la situation véritable du prolétariat dans l'ensemble du régime capitaliste⁴. »

Avant même de venir aux implications de cette problématique, et aux concepts qui en vérifient le bien-fondé, faisons le point. Disons que le plus simple du léninisme est là : circonscription d'un champ théorique/pratique où la science issue du

1. In Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, apud MARX-ENGELS : *Etudes philosophiques*, Editions sociales, Paris, p. 43.

2. Cf. t. 19, p. 15.

3. *Le contenu économique du populisme*, 1894, t. 1, p. 433.

4. *Les trois sources...*, 1913, t. 19, p. 18.

Capital va trouver son lieu d'exercice et manifester sa fécondité. Lénine « continue » bien Marx : il prend tout simplement comme acquise la révolution dont la XI^e thèse sur Feuerbach énonçait le projet et que désignait déjà, quelques années auparavant, l'idée de l'alliance entre philosophie et prolétariat. Mais c'est cela qui change tout.

La science matérialiste (tant pis pour la tautologie !) de l'histoire, en tant que « philosophie » du prolétariat, retrouve cependant, par-dessus la tête des contempteurs bourgeois de la politique, une ancienne tradition et donne corps à de vieux rêves, tel celui d'un Bruno Latini notant, il y a sept siècles, dans son *Trésor* : « Politique, ce est à dire le gouvernement des citez, qui est la plus noble et haute science et li plus nobles offices qui soient en terre, selonc ce que politique comprend generaument toutes les ars qui besoignent à la communauté des homes. »

Quant à la « pratique » comment l'entendre ? Lénine, lisant Hegel, écrit : « La pratique est supérieure à la connaissance (théorique), car elle a la dignité non seulement du général mais aussi du réel immédiat ¹. »

II. SON OBJET : LE MOMENT ACTUEL

N.B. — Pour plus de clarté, on va procéder ici selon deux temps différents ; le premier sera consacré à une brève exposition des concepts qui assurent l'intelligibilité de l'objet de la pratique politique (A) ; le second, à l'étude d'un moment historique déterminé susceptible de proposer une illustration théorique/pratique du premier (B) ; quelque chose, si l'on veut, comme le rapport outils-œuvre-outils.

A. Reprise de la question comment travaille Lénine ?

Et d'abord, son objet, qui n'est pas, on le sait, une (telle ou telle) question, mais bien le responsable du surgissement de chacune des « questions » du léninisme.

Ledit objet, nous le ferons comparaître sur un exemple, celui de la parabole (pourquoi pas ?) des deux Chinois, que l'on trouve dans *A nouveau les syndicats*. Voici le texte : « Je ne sais absolument rien des insurgés et des révolutionnaires du

1. *Cahiers philosophiques*, Editions sociales, Paris, 1955, p. 175.

Sud de la Chine (...) Puisqu'il y a des insurrections, il y a aussi, probablement, des discussions entre un Chinois n° 1, lequel dit que l'insurrection est le produit d'une lutte de classes très aiguë qui a gagné toute la nation, et un Chinois n° 2, lequel dit que l'insurrection est un art. Je peux, sans rien savoir de plus, rédiger des thèses semblables à celles de Boukharine : « d'une part... d'autre part ». Le premier n'a pas tenu compte suffisamment de « l'élément art », le second de « l'élément acuité », etc. Ce sera de l'éclectisme mort et sans contenu, puisqu'il y manquera l'étude concrète du différent donné, de la question donnée, de la façon donnée de l'aborder, etc¹ » (mots soulignés par Lénine).

Exposition du « véritable processus historique », « conformité avec la réalité », ne « pas retarder sur la vie », « pas de vérité abstraite », « étude concrète » sont autant d'expressions référant à un même objet nommé tantôt « moment actuel », tantôt « moment présent » ou « donné » ; tantôt « situation concrète ». En posant : moment = texte, la logique dialectique donne, on le sait, les règles de toute lecture. Peu avant le passage que nous avons cité, Lénine rappelle ces règles :

1. « Pour connaître réellement un objet, il faut embrasser et étudier tous ses aspects, toutes ses liaisons et « médiations »².

2. Considérer « l'objet dans son développement ».

3. « Toute la pratique de l'homme doit entrer dans la « définition » complète de l'objet... »

4. « La vérité est toujours concrète³. »

Or, ces règles, si elles établissent bien les principes généraux d'une lecture, ne peuvent fonctionner, c'est-à-dire produire une connaissance, qu'à la condition qu'ait tout d'abord été délimité le moment qui est leur objet. Donnons tout de suite, dans son extension la plus grande, le concept de cet objet, celui de conjoncture.

Comment se circonscrit une conjoncture? Conjoncture

1. T. 32, pp. 95-96. En ce qui concerne l'usage que nous faisons des textes, précisons que nous les empruntons souvent à des époques séparées de l'œuvre (les dates sont alors indiquées) et que c'est à dessein aussi que nous citons expressément, parfois longuement, non pas pour couvrir notre propos en lui conférant par là une dignité externe (« Célèbres citations »), mais bien pour découvrir Lénine dans son travail.

2. Lénine, notons-le, ne voile pas sa suspicion concernant ce terme qu'il prend soin de mettre entre guillemets; il a pourtant à cette époque (janv. 1921) lu, et même relu, Hegel!

3. *Ibid.*, p. 94; se reporter au texte intégral.

c'est « accord », « concours », « rencontre d'événements en un point déterminé »¹ ; quelle que soit la forme sous laquelle elle se donne à voir, économique, politique, intellectuelle, artistique, forme, notons-le au passage, qui ne préjuge en rien de sa nature réelle, une conjoncture est toujours scansion d'un développement, nœud dans le tissu historique. C'est pourquoi sous ses traits les plus accusés et comme à son fort grossissement, elle est crise. Equilibre sur le point de sa propre rupture, la crise révèle la conjoncture en ce sens qu'elle la rend visible aux yeux des moins prévenus ; elle en montre la nature, croisée de facteurs, à reconnaître et à spécifier dans leurs rapports mêmes avant de les dénouer, avec, selon le cas, la patience de la cardeuse ou la brutalité d'Alexandre. Car une crise ne se contemple pas, elle appelle une pratique, sauf pour le masochisme idéaliste qui croit ou feint de croire qu'il peut y avoir crise entre des idées. Que l'on se reporte à Valéry (encore lui) et à sa *Crise de l'esprit*², de triste mémoire, — l'exercice, en face de Lénine, ne sera pas vain.

Il est bien clair qu'il n'y a crise qu'entre des hommes et les rapports qu'ils ont entre eux, lesquels sont, en dernière analyse, matériels, même si, en première analyse, ils paraissent spirituels. Il appartient précisément au procès d'exposition du matérialisme de procéder à cette « dernière analyse », en produisant ces rapports et en agissant sur eux. Mais cela ne consisterait-il pas à faire de la mesure par l'économique le nerf même de la théorie du « moment actuel » ? Lénine répond encore à Trotski et Boukharine : « La politique est l'expression concentrée de l'économie, ai-je répété dans mon discours, car j'avais déjà entendu me reprocher mon attitude « politique », ce qui est absolument dénué de sens et inadmissible dans la bouche d'un marxiste. La politique ne peut manquer d'avoir la primauté sur l'économie. Raisonner autrement c'est oublier l'a b c du marxisme³. »

Le premier concept, en conséquence, que la pratique politique léniniste va mettre en œuvre sur son objet, la conjoncture/crise, sera celui de *lutte*. « Les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes, tant qu'ils n'auront pas appris, derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales, religieuses, politiques et sociales, à discerner les *intérêts* de telles ou telles classes. Les

1. Littré, s.v.

2. Cf. *Variété*, Gallimard, 1924.

3. A nouveau les syndicats, déjà cité, p. 82.

partisans des réformes et améliorations seront dupés par les défenseurs du vieux régime aussi longtemps qu'ils n'auront pas compris que toute vieille institution, si barbare et pourrie qu'elle paraisse, est soutenue par les forces de telles ou telles classes dominantes. Et pour briser la résistance de ces classes, il n'y a qu'un moyen : trouver dans la société même qui nous entoure — et doivent de par leur situation sociale — devenir la force capable de balayer le vieux et de créer le nouveau¹ » (mots soulignés par Lénine).

Le concept ainsi dégagé appelle quelques remarques :

a) La lutte exprime, en premier lieu, la lutte de classe comme vérité, démontrée comme telle, par Marx de la praxis sociale ; Lénine dit même « de l'histoire universelle² ». Cette vérité, qui est la concentration politique de l'économie, vaut a fortiori pour toute conjoncture dont elle dit à la fois l'essence, de « dernière analyse », et le principe de déchiffrement.

b) Il est de la nature de toute conjoncture de se donner comme lutte. Que cette lutte soit ouverte ou dissimulée, visible ou invisible et quelque forme qu'elle prenne, elle est la réalité, chaque fois à mettre à jour, de toute histoire. Les formes de cette lutte, — lutte idéologique, politique, théorique, etc. — sont toujours des effets de la lutte de classe, à apprécier comme tels.

c) L'appréciation de ces effets, dont la logique dialectique évoquée supra donnait la méthode générale, est précisément l'objet de la pratique politique. La fonction de cette dernière, pour chaque moment déterminé (et les formes de la composition des « moments » peuvent être très diverses, selon l'instance considérée, selon que l'effet sera direct ou indirect ou les intérêts apparents ou celés) consistera dans la production indissociable d'une connaissance et d'une action ; exemple : *Que faire ?* où la formulation de la question n'entretient avec la réponse qu'elle appelle, savoir « liquider la troisième période », que la distance de sa propre explicitation.

On comprend par là qu'un tel concept soit amené, d'un bout à l'autre de l'œuvre de Lénine, à jouer un rôle dominant à travers les connotations expressives de la pratique politique, telles que les couples *stratégie/tactique*, *compromis/scission*, *ligne/déviations*. Et l'on ne peut assurément imputer à un

1. *Les trois sources...*, t. 19, p. 18.

2. *Cf. Ibid.*

mimétisme sans principe ou à un volontarisme caractériel le fait que ces connotations aient, pour la plupart, leur origine dans le vocabulaire militaire : *rapport de forces, armée, camp, position, avant-garde, discipline, alliance*, etc. Si analogie il y a, c'est bien celle qui existe entre société et guerre ; Lénine, ni Marx ne l'ont inventée (non plus que Darwin ou Clausewitz) mais le premier désigne résolument des mots qui lui conviennent la réalité à laquelle le second, dès le *Manifeste*, avait ôté son masque bourgeois.

Sans doute devrait-on s'interroger sur le statut des concepts seulement mentionnés ci-dessus et notamment sur l'effet de déplacement qu'ils subissent d'un langage à un autre, on comprendra toutefois qu'on ne puisse le faire ici, aussi bien n'est-ce pas indispensable à notre dessein.

Un concept, par contre, de toute importance pour la pratique politique, mériterait que lui soit réservé un sort privilégié, celui de *formation économique de la société* dans lequel Lénine voyait l'apport essentiel de Marx. Ce concept ne réfère pas seulement à ce que l'on pourrait appeler une conjoncture globale (celle de la dominante d'un mode de production), il exprime l'essentiel des conditions d'une approche matérialiste de la praxis sociale. Mais dans la mesure où il retient actuellement l'attention, nous croyons pouvoir, sans dérobaie, renvoyer aux études en cours qui lui sont consacrées ¹.

B. Venons-en maintenant à une illustration.

Nous avons choisi de l'emprunter à la conjoncture des années 1908-1911. Deux mots sur ce choix qui n'est pas complètement arbitraire :

- a) la conjoncture 1908-1911 est une *crise*,
- b) la crise affecte l'ensemble de la social-démocratie russe,
- c) et, au sein de celle-là, pour la première fois, sa fraction bolchévik.

Il s'agit donc d'une *crise dans le sujet révolutionnaire* lui-même, dont les implications *théoriques* vont directement concerner le statut de la pratique politique.

On connaît la situation objective : après l'échec de la révolution de 1905 et la répression qui s'ensuit, la social-démocratie

1. Il s'agit des interventions à la journée du 6 mars 1971 sur l'étude d'E. Sereni parue dans *Critica marxista*, suppl. au n° 4, intitulée *Da Marx a Lenin : la categoria di « formazione economico-sociale »*. Signalons que la traduction de cette étude ainsi que les interventions ont paru dans le n° de sept-oct. 1971 de *La Pensée*.

fort composite, que l'épreuve a surprise en pleine croissance, va se diviser d'une part sur l'appréciation de l'événement, d'autre part sur la poursuite de son action. Les effets physiques de cette division sur les individus, — incarcération, clandestinité, émigration, — vont rendre extrêmement difficiles l'information et les contacts. Ce répit forcé renvoie en fait chacun à lui-même ; des groupes se forment qui se désagrègent aussitôt ; les initiatives sans lendemain se multiplient ; l'impuissance, dans un milieu encore essentiellement intellectuel, crée un climat favorable aux considérations les plus abstraites et à de vives polémiques personnelles. Par-dessus tout l'échec réel s'intériorise en désarroi ou en dépit que chacun conjure à sa manière ; au chaos des choses, on oppose l'organisation des idées, aux faits les principes. Le révolutionnaire se prend à douter de la révolution ou à en rêver l'issue favorable, le marxiste dans son miroir se découvre kantien, le matérialiste empirio-criticiste et l'athée s'invente un Dieu. La théorie de la sorte se coupe de toute pratique et devient spéculation.

En face, Lénine est seul de son avis. Il garde le cap. Avec une unique préoccupation dont la trivialité apparaît vite à tous évidente : faire un journal, lui trouver des collaborateurs, améliorer et diversifier ses rubriques, assurer sa parution régulière et surtout résoudre les problèmes considérables que pose sa diffusion en Russie. Une tâche de routine, en somme, mais de cette routine dépend la survie du mouvement ouvrier et le sort de la révolution en Russie. C'est aussi simple que cela : la révolution est toujours à faire ; rien, à cet égard, n'est changé. A condition que le *Proletari* existe, qu'il reconstitue la force éclatée, qu'il maintienne le Parti.

« Ce que Maximov et vous trouvez insincère, futile, etc., dans le *Proletari* s'explique par un point de vue totalement différent sur toute la période présente (et sur le marxisme évidemment). Voilà presque deux ans, je crois, que nous piétinons sur place, en ressassant les points qui semblent encore à Maximov « litigieux » et que la vie a résolu depuis longtemps. Et si nous continuions à en « discuter », nous serions maintenant encore à piétiner pour rien. Mais en nous séparant, nous montrerons aux ouvriers nettement, franchement, explicitement, deux issues. Les ouvriers social-démocrates feront leur choix facilement et vite, car la tactique de garder (en conserve) des paroles révolutionnaires de 1905-1906, au lieu d'appliquer une méthode révolutionnaire à une conjoncture nouvelle, différente, à une époque changée, exigeant d'autres procédés et d'autres

formes d'organisation, c'est une tactique morte. Le prolétariat va vers la révolution et y arrivera mais pas comme avant 1905 : à ceux qui « croient » qu'il va et qu'il arrivera, mais ne comprennent pas ce « pas comme », à ceux-là notre position doit sembler non sincère, futile, ennuyeuse, basée sur un manque de foi dans le prolétariat et dans le socialisme, etc¹. »

« Conjoncture nouvelle », « époque changée », il a d'abord fallu reconnaître cette nouveauté et ce changement, autrement dit apprécier le rapport de forces après 1905, trouver la méthode adéquate au niveau de la lutte, forger « d'autres formes d'organisation » (voir les tomes 11 et 12). Il fallait ensuite persuader de la poursuite, dans des conditions différentes, du même combat ; de la nécessaire routine.

Mais *vox clamat in deserto* et les gens avaient mieux à faire.

C'est alors que la conjoncture prenait la forme d'une crise et d'une crise d'autant plus grave qu'elle surprenait ceux-là mêmes qu'elle ne devait pas surprendre, non pas les menchéviks mal assurés de nature et fragiles à l'événement, mais des bolchéviks trempés à l'épreuve, non pas des néophytes de la base, mais des pionniers de l'*Iskra*. Le choc avait été trop rude. La contre-révolution atteignait ce but inespéré de déranger les meilleures cervelles.

Sans doute les intéressés ne prirent-ils pas tout de suite conscience du mal qui les atteignait et Lénine lui-même, malgré accusations et sarcasmes, se refusa d'abord à en mesurer l'étendue et a fortiori à recourir à la médecine la plus radicale, celle de l'amputation. La chose se fit en deux temps.

Le premier fut entièrement consacré à la bataille politique et idéologique. C'est le temps que l'on peut appeler « faible ». L'objectif en est la préservation de l'unité des rangs du Parti et l'élaboration d'une plate-forme et d'une tactique susceptible de rassembler le maximum de forces. Dans des conditions difficiles, le travail peut encore se poursuivre en Russie. Le P.O.S.D.R. anime de nombreuses réunions, exerce une propagande active par sa presse et tient ses Conférences dont la IV^e, en novembre 1907, fixera la tactique de la fraction s.d. à la III^e Douma. La défense de la ligne bolchévique se développe dans trois directions, en premier lieu contre la réaction de Stolypine et les partis au pouvoir, d'autre part contre le courant opportuniste dont Plékhanov est devenu le leader, contre les

1. Lettre à Gorki, 1909, t. 34, p. 425 ; mots soulignés par Lénine.

otzovistes enfin. Sur tous ces plans, l'activité de Lénine est considérable, mais elle ne s'y borne pas ; élu au B.S.I. depuis juin, il prend part au Congrès socialiste international de Stuttgart, qui lui fournit l'occasion de dresser un bilan du mouvement pour l'Europe (cf. t. 13, pp. 74 suiv.) ; en même temps il reprend ses travaux sur la question agraire, rédige notamment le Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907 et achève la réédition du Développement du capitalisme en Russie.

Cependant le processus de désagrégation interne est déjà en cours. Quand il arrive à maturité, à la charnière de 1907-1908, Lénine est déjà convaincu qu'il faudra trouver le temps et l'énergie de lui faire face, fût-ce au détriment de tâches en apparence plus impérieuses. C'est le début d'un second temps que l'on peut dire « fort ». Il est proprement théorique, centré, dans l'œuvre, sur Matérialisme et empiriocriticisme et désigné le plus fréquemment par la question « Lénine et/sur la philosophie ». Il éclaire, à nos yeux, de la façon la plus significative le « comment travaille Lénine », c'est-à-dire sa pratique politique, à laquelle nous nous tiendrons ici, non pas, précisons-le, par refus d'aborder les « problèmes » philosophiques, mais pour mieux percevoir, au contraire, la manière dont Lénine, lui, les aborde ; ce qui, Althusser l'a déjà montré, n'est pas précisément la même chose, ni, non plus, une simple différence de « méthode », mais bien peut-être l'indice d'une autre philosophie.

La crise est mûre, disions-nous. Elle durera plus de deux années et Lénine n'en minimisera nullement la gravité : « période de stagnation, de réaction, de débâcle » où il faut « parler allemand » et non plus « français » (t. 15, p. 490), « les temps sont affreusement durs » (t. 34, Lettre 185) ; et encore, en 1910 : « une terrible débâcle frappe l'organisation social-démocrate » (ibid., Lettre 186), « maintenant nous souffrons mille morts » (ibid., Lettre 190) ; et, au début de 1913, ne confie-t-il pas à Gorki, au sujet des bolchéviks, « il en reste terriblement peu » (t. 35, Lettre 26) ? L'exil à Genève, puis à Paris, date cette crise ; distance à tout et à tous qui s'accuse d'être niée ; solitude. Le signe le plus visible en est le lâchage des intellectuels. Les appels pressants et réitérés de Lénine en faveur du nouveau Proletari, ne rencontrent aucun écho : Lounatcharski se prélassa à Capri, Trotski refuse toute collaboration (cf. t. 34, Lettre 170), Gorki promet sans cesse mais ne tient pas ; avec Bogdanov qui est demeuré fidèle au journal, la brouille, dès le printemps 1908, devient inévitable (ibid., Lettre 171). Malgré

sa colère et son amertume, — « que le bon vent les emporte ces salauds ! » (*ibid.*, Lettre 168), — Lénine garde sa lucidité ; s'il voit bien, en marxiste, que les intellectuels sont nécessairement les premiers et les plus durement touchés par le reflux révolutionnaire, il sait cependant que le Parti a besoin d'eux. Au moment même où les termes de la polémique avec certains d'entre eux seront les plus vifs, il ne renoncera pas à les récupérer après guérison ; en 1913 il se réjouira, par exemple, de la possibilité d'un retour au parti du groupe *Vperiod* qui s'en était détaché durant 5 ans (Lettre à Gorki, n° 26, t. 35), car il constate à nouveau, au même moment : « Tous les « intellectuels » sont chez les liquidateurs. Les masses ouvrières sont chez nous, mais les ouvriers ont un mal fou à former leurs propres intellectuels. C'est lent et pénible. » (*Ibid.*, Lettre 37.) Lénine se trouve donc contraint, nonobstant sa répugnance, de s'occuper de philosophie, soit à aller chercher, sur leur terrain, les intellectuels.

Deux facteurs se conjuguent ici.

Le premier c'est l'existence de fait d'une intense activité philosophique chez les intellectuels bolchéviques. Elle est connue et on ne la rappellera pas (cf. *Matérialisme et empiriocriticisme*, début et *Correspondance*, passim). Or, en 1908, (c'est en février que Lénine commence à rédiger *Matérialisme et empiriocriticisme*) il n'est plus possible de l'ignorer. Pour une double raison :

1. Le contenu de cette activité marque une rupture avec le marxisme ou, plus exactement, établit un clivage, dans le marxisme, entre le matérialisme historique, qui ne serait pas contesté, et le matérialisme philosophique qui serait, lui, passible de toutes les révisions (à Gorki, 13 février 1908, in t. 34, Lettre 170).

2. L'audience reçue par cette activité dépasse le cadre de l'intelligentsia. Parlant de Bogdanov, Lénine écrit : « ses travaux clairs, populaires, remarquablement écrits » (Lettre à Gorki, t. 13, p. 473) ¹. »

Le second facteur, de caractère plus politique, tient à la collusion qui s'établit entre les courants, en principe divergents, de l'opportunisme de gauche et de l'opportunisme de droite. C'est ainsi que sont amenés à faire cause commune Alexinski le « boycotteur », Lounatcharski le « chercheur de Dieu » et Bogdanov l'empiriomoniste. Ils parviennent même à convaincre

1. Cf. aussi t. 16, p. 40.

Gorki de les laisser fonder une école du parti, chez lui, à Capri, où seraient formés les futurs cadres révolutionnaires. Otzovisme (« les otzovistes sont incapables de définir le moment présent », t. 15, p. 411; souligné par nous, G.L.), ultimatum, liquidationnisme, tenants du syndicalisme pur, fractions politiques et apolitiques entretiennent une confusion générale et accusent avec éclat, pour la première fois dans le mouvement ouvrier, le phénomène droitier-gauchiste qui, sous des formes diverses, se reproduira à chaque période de reflux¹. « Il est clair — écrit encore Lénine fin 1909 —, que nous avons là un instantané de l'un des bras du large torrent de confusion idéologique qu'engendrent l'otzovisme et le liquidationnisme, en confondant parfois bizarrement et en rapprochant même les prémisses de la stupidité d'extrême-droite et d'extrême-« gauche » (t. 16, p. 110)². »

La rencontre de ces deux facteurs, principe de réformisme théorique et tactique, donc menace directe sur le mouvement ouvrier et son organisation révolutionnaire (bolchévik) va rendre nécessaire l'intervention en philosophie. Lénine avait, jusqu'alors, pris le plus grand soin de séparer la bataille politique des débats philosophiques. Il avait même constamment fait en sorte que la philosophie fût « un domaine neutre » (à Gorki, t. 13, p. 470). Il craignait qu'elle n'interférât avec le travail d'éducation des masses : « ce serait selon moi d'une ineptie impardonnable d'entraver l'application dans le parti ouvrier de la tactique de la social-démocratie révolutionnaire à cause de disputes portant sur le choix entre le matérialisme et la doctrine de Mach » ; il allait même jusqu'à préférer les conclusions utiles à la ligne, tirées « d'une philosophie même idéaliste » (*ibid.*) au risque de la constitution de fractions sur des bases philosophiques. Car la philosophie divise. « Peut-on, doit-on lier la philosophie avec la direction du travail du Parti? avec le bolchévisme? Je pense qu'en ce moment ce n'est pas possible », écrit-il encore à Gorki le 7 février 1908 (t. 34, Lettre 168), mais, un mois après, il admettra que l'affrontement est devenu inévitable (cf. Lettre 172, *ibid.*, du 24 mars). Il regrettera même de ne s'y être pas résolu plus tôt (t. 13, p. 473). Il n'est pourtant pas à l'aise dans ce domaine de spécialistes, il y insiste souvent (*ibid.*; aussi Lettres à partir de 1908 et t. 16), il n'est qu'un « simple marxiste »,

1. Cf. ALTHUSSER : *Lénine et la philosophie*.

2. Cf. pour un examen plus complet, t. 16 : *La fraction des partisans de l'otzovisme et de la construction de Dieu*, p. 24, sq. 57-58 ; aussi p. 110 ; et tout ce qui concerne l'école de Capri, 81, sq. etc.

un « marxiste ordinaire ». Mais c'est cela précisément qui va rendre encore plus percutante son entrée en lice : « En ce qui me concerne je suis aussi un « chercheur » en philosophie ». *Matérialisme et empiriocriticisme* (*Mat. et emp.*) s'ouvre sur cette proclamation (t. 14, p. 17).

Ainsi Lénine ne fait pas de la philosophie comme on fait de temps en temps de la bicyclette pour se mettre en jambes. Il y vient lorsque la conjoncture l'impose, lorsque les choses sont telles que c'est sur ce plan-là, et non ailleurs, que se jouent à la fois le sort du marxisme et celui de la révolution. Il ne choisit pas le moment donné, il accepte et reconnaît ses déterminations : pratique politique scientifique, chaque fois adéquate à son objet. Quel est en l'occurrence l'enjeu d'une lutte où le front philosophique se donne à voir comme déterminant ?

Il est d'abord national, condition du maintien de la ligne révolutionnaire en Russie. Or, cette ligne n'est pas seulement menacée par la désertion de certains combattants, elle est directement atteinte dans les masses elles-mêmes par les thèses que propagent des marxistes. Un exemple : « Il y a un groupe de littérateurs qui, à l'aide de quelques maisons d'édition bourgeoises, submerge notre littérature légale d'une propagande systématique pour la construction de Dieu... cette propagande est devenue systématique lorsque la bourgeoisie russe, à des fins contre-révolutionnaires, a eu besoin de ranimer la religion, d'éveiller l'intérêt pour la religion, de forger une religion, de l'inoculer au peuple ou de renforcer son emprise sur lui. La propagande pour la construction de Dieu a pris ainsi un caractère social et politique... la presse bourgeoise... couvre de baisers les constructeurs de Dieu des milieux — tenez-vous bien — marxistes et même des milieux « bolchéviques » eux aussi » (t. 16, p. 40). Et, en novembre 1913 encore, Lénine doit durement fustiger Gorki qui rechute publiquement dans la doctrine de la construction de Dieu, faisant ainsi le jeu de la petite-bourgeoisie ; « n'importe quel petit bon Dieu, lui écrit-il, c'est de la nécrophilie ! » (t. 35, Lettre 57).

Il est aussi international, condition du maintien et du renforcement de la ligne révolutionnaire en Europe. Car Lénine sait bien que le phénomène n'est pas purement local : « *La Neue Zeit*, organe le plus modéré et qui a des connaissances, est indifférente à la philosophie, n'a jamais été un chaud partisan du matérialisme philosophique et, ces derniers temps, elle publiait les empirio-criticistes sans la moindre réserve. Qu'on puisse déduire du matérialisme tel que l'enseignaient Marx et

Engels, une idéologie petite-bourgeoise mort-née, c'est faux, c'est archi-faux ! Tous les courants petits-bourgeois de la social-démocratie combattent essentiellement le matérialisme philosophique, tendent vers Kant, vers le néo-kantisme, vers la philosophie critique. Non, la philosophie qui a été définie par Engels dans *l'Anti-Dühring* n'autorise même pas l'idéologie petite-bourgeoise à franchir le seuil » (t. 34, Lettre 170). Les *Cahiers philosophiques* et *La Portée du matérialisme militant*, parallèlement à la lutte directe contre le révisionnisme de la II^e Internationale, ne feront que prolonger et approfondir encore ce diagnostic de 1908.

La liquidation, en outre, notons-le, est un processus irréversible en ce sens qu'elle ne peut se limiter au domaine proprement philosophique, ni à ses inférences d'ordre social et politique. De proche en proche, et quand bien même il ne s'agirait pas là d'une action concertée, elle gagne l'ensemble du marxisme et le matérialisme historique en personne. En Allemagne ce fut Bernstein révisant le *Capital* et faisant l'apologie de la collaboration de classes, en Russie c'est Maslov qui corrige la théorie de la rente et justifie l'existence de la propriété foncière, Maslov dont Plékhanov lui-même est incapable de saisir la nocivité (t. 15, pp. 301 et suiv.).

C'est donc pour couper le mal à sa racine que Lénine va faire de la « dipsomanie philosophique », qu'il va « se saouler de philosophie » au point de négliger ce qui lui tient tant à cœur, le *Proletari*. « Laissez-moi m'égosiller en langage philosophique, aidez pendant ce temps le *Proletari* ! » (à Gorki, t. 34, Lettre 173). Nous ne reviendrons pas sur l'énorme travail de documentation qu'il s'impose et l'étonnante rapidité avec laquelle il parvient à dominer le matériau indispensable à la rédaction de *Matérialisme et empiriocriticisme* ni, non plus, sur la chronologie de cette période (Lénine l'a donnée lui-même dans son court article *Du Bolchévisme* de janvier 1913, t. 18, p. 504). Nous n'évoquerons, pour notre objet, que les deux points suivants :

I. BATAILLE PHILOSOPHIQUE ET MOMENT ACTUEL

II. FONCTION DE CETTE BATAILLE

I. — Bataille philosophique et moment actuel.

A la question : comment l'instance philosophique peut-elle venir au premier plan de la lutte révolutionnaire ? nous avons

déjà donné une réponse en dégageant les éléments qui spécifèrent la crise de 1908 en Russie, mais cette réponse, malgré son exemplarité, c'est-à-dire la possibilité qu'elle offre d'être reproduite dans des situations analogues à la conjoncture de 1908, risque de demeurer limitée et proprement « conjoncturelle » aussi longtemps que l'on n'a pas vu qu'elle est significative d'un moment de l'histoire du marxisme lui-même, 1908 devient ainsi le révélateur d'une période de croissance du mouvement ouvrier et pas seulement un accident de parcours riche d'enseignement. Disons d'une formule que la crise théorique ne réfère pas uniquement à une théorie de la crise mais à un apport théorique dont la crise fournit le principe et l'occasion. Apport qui n'est autre que l'application de la science marxiste au marxisme lui-même devenu puissance historique à l'œuvre dans la transformation sociale.

Lénine a procédé à l'analyse de ce phénomène dans trois textes essentiels auxquels il convient de se reporter : *Marxisme et révisionnisme* (avril 1908, t. 15), *De certaines particularités historiques du développement du marxisme* (décembre 1910, t. 17) et *Nos abrogeateurs* (janvier-février 1911, *ibid.*). Dégageons-en, quitte à en différer l'étude plus minutieuse, quelques conclusions :

1. La crise russe a une signification internationale : elle traduit la nécessité pour le mouvement ouvrier de « procéder à un « examen » philosophique » (t. 17, p. 71). La conjoncture russe, avec les données qui étaient strictement les siennes (cf. supra analyse de ce « moment actuel »), a rendu visible un phénomène dont les prémisses existaient ailleurs : « En ce sens « notre » controverse philosophique n'a pas seulement une portée locale, c'est-à-dire russe. L'Europe a fourni les éléments d'un « rafraîchissement » de la pensée philosophique, et la Russie retardataire, profitant des loisirs forcés de 1908-1910, s'est jetée avec une « avidité particulière » sur ces éléments » (*ibid.*). De cela un double enseignement est tiré :

a) Que le marxisme a une histoire concrète, au cours de laquelle, en fonction des divers contextes politiques et sociaux (Allemagne, Russie), tel ou tel (politique, économique) de ses aspects vient sur le devant de la scène.

b) « Cela ne veut pas dire qu'on est autorisé à négliger les autres aspects ; cela veut dire simplement que la prédominance de l'intérêt pour tel ou tel aspect dépend de l'ensemble des conditions historiques et non pas de désirs subjectifs » (*ibid.*, p. 70 ; même idée supra, p. 34).

Importance considérable de cette constatation : la théorie du moment actuel ou « analyse concrète d'une situation concrète » se fait lire comme une *théorie de l'articulation des instances* dans une formation économique-sociale donnée à un moment donné de son développement. Il appartient précisément à la pratique politique de spécifier telle ou telle condensation, telle ou telle dominance, philosophique, économique, religieuse, politique, etc., comme expressive, en un temps déterminé, de la forme de *lutte* à connaître/conduire. Lénine se tiendra constamment à cette règle. A peine est-il besoin de souligner le bon marché qu'elle fait des « interprétations » mécanistes cherchant à faire coller partout et toujours la grille base-superstructure.

2. La portée internationale de la crise russe permet une définition du révisionnisme. Compte tenu de ce qui précède (notre 1°), on voit bien que le « rafraîchissement » philosophique ne parle pas que de lui-même. Il parle même très peu de lui-même au sens où il ne peut être considéré comme une halte dans la philosophie, ou une rencontre entre marxisme et philosophie, que sous l'effet d'une illusion idéaliste. Mais une telle illusion n'est-elle pas justement au fond de l'attitude des empirio-criticistes et autres constructeurs de Dieu ? Ne sont-ils pas convaincus en écrivant leurs ouvrages d'aller chercher au marxisme la pièce philosophique qui lui manquait pour former un système complet, savoir « une conception du monde » ? Qu'elle lui manquât, la chose était certaine ! Mais ces « marxistes », emportés par leur désir de bien faire, se souciaient peu du fait que Marx, un bon demi-siècle auparavant, avait prononcé l'allocution funèbre de la philosophie sur le cadavre encore chaud de G.W.F. Hegel. Le « rafraîchissement » en question ne parle même pas du rapport philosophie-science, au sens où le marxisme, comme « conception du monde » aurait été contraint de se repenser à la faveur d'une double « crise » de la révolution et de la physique. La prétendue « crise » de la physique, loin d'être la cause de la révision philosophique, n'en est que le prétexte et l'occasion ; on peut dire d'elle ce que l'on dit de la crise politique, qu'elle impose de comprendre ce « pas comme avant », « d'appliquer une méthode révolutionnaire à une conjoncture nouvelle ». Lénine écrit (*Mat. et emp.*) pour le dire, pendant qu'Einstein, lui, est en train de le faire. Or, cela aussi propose quelques enseignements :

a) Qu'il est de la nature de la philosophie (bourgeoise « qu'enseignent des professeurs desséchés pour abêtir la jeune

génération des classes possédantes », comme précise Lénine ; cf. t. 15, p. 27) de ne jamais si bien se porter qu'à l'occasion des « crises » de la science, autrement dit d'avoir pour vocation la nécrophilie ; par où le machisme, à travers d'autres variantes, a eu et a encore une belle carrière devant lui¹.

b) Il faut pourtant bien que la révision philosophique ait une cause. On ne la recherchera pas ailleurs que dans le révisionnisme.

Tautologie ? Mais la révision que ce terme connote est située en un tout autre lieu que le philosophique, elle est d'origine sociale et politique, liée à une scansion précise du temps historique. Elle présente tout d'abord cette caractéristique d'avoir son lieu dans le marxisme : « Le socialisme pré-marxiste est battu. Il poursuit la lutte non plus sur son terrain propre, mais sur le terrain général du marxisme, en tant que révisionnisme » (t. 15, p. 29). Qu'est-ce que cela veut dire ? Sinon, d'une part, que de nouvelles couches sociales — petites-bourgeoises, « intellectuelles », — ont été entraînées vers la lutte aux côtés de la classe ouvrière et que, vivant cette lutte à partir des conditions subjectives qui sont les leurs, elles sont, à tout instant prêtes, en période de reflux révolutionnaire surtout (intériorisées en « désarroi » philosophique) à désertir le combat de classe et même à fournir, en toute bonne volonté, à la bourgeoisie, les armes dont elle a besoin (cf. l'analyse de Lénine in *Marxisme et révisionnisme*, t. 15, pp. 34-35) ; et, d'autre part, que la classe ouvrière, elle, a acquis suffisamment de maturité « pour jouer son rôle historique à elle » (t. 17, p. 71), savoir : intervenir en personne sur le terrain de la philosophie.

c) En conséquence la « grave crise intérieure du marxisme » (*De certaines particularités...*, t. 17, p. 37) change de sens : la « débâcle » devient l'indice d'une période nouvelle qui ne laisse, en dehors d'elle, rien qui lui soit étranger, fût-ce la philosophie. Par là le mouvement ouvrier, à travers les vicissitudes, les tourments et les contradictions de son histoire « réelle » s'investit des principes mêmes qui appelaient, à l'orée de cette histoire, son véhicule. Crises de la social-démocratie, de la philosophie et de la science, autant de signes d'un changement combien plus radical que celui que porte leur propre dire : passation de pouvoir au prolétariat de la théorie, — de la science, — dont il avait d'abord, chez Marx, en tant qu'objet, permis la constitution.

Voilà qui change tout et la philosophie elle-même.

1. Cf. POLITZER, *Écrits I*, Editions sociales, 1969, p. 175, sq ; aussi Balibar in *l'Humanité* du 14 mars 1969.

II. — Fonction de cette bataille.

Change radicalement la fonction de la « bataille d'idées ». Qui cesse d'être l'apanage de chapelles de spécialistes que l'on peut tantôt ignorer, — neutralité de la philosophie, — tantôt mépriser comme vaines querelles, comme M. Potressov qui range au nombre des « futilités », « les bacchanales philosophiques » auxquelles selon lui se livrent les marxistes à l'encontre des partisans des doctrines de Mach (*Nos abrogeurs*, t. 17, pp. 66-67). Or, n'est-il pas clair maintenant que l'enjeu est encore plus formidable qu'il ne paraissait à la prime analyse ? Pas seulement le sort, en Russie à tout le moins, conjoint, de la révolution et du marxisme, mais ces épousailles, au bout d'une longue promesse, de la « philosophie » et du prolétariat, avec la garantie, sous le contrat des peines séculaires, fussent-elles inégalement partagées, d'une dot réciproque prononçant le déni du mariage bourgeois.

Mais quelle garantie, si méconnue de tant de confusions social-démocrates, si oubliée par tant de lectures marxistes de Marx et Engels ? — Rien que le premier menchevik venu ne connaisse, rien que le plus cursif des lecteurs n'ait perçu, rien surtout que le plus arriéré des paysans russes ne vive dans sa pratique, quotidiennement : le point de vue matérialiste, pour toute garantie. C'est aussi simple que cela. C'est aussi bête. Et pourtant que de gros ouvrages pour le dire ; chez Lénine *Mat. et emp.* n'en est qu'un, parmi plusieurs autres. « Je suis pour le matérialisme contre « l'empirio », etc., proclame le « marxiste ordinaire » (7 février 1908, t. 34, Lettre 168) et le « chercheur en philosophie » affirmera : « Les thèses les plus abstraites d'Engels avaient le sens d'une explication aux idéologues de la classe ouvrière de l'erreur qui consiste à s'éloigner du matérialisme pour aller vers le positivisme et l'idéalisme » (*Nos abrogeurs*, t. 17, p. 68). Voilà ce qui, à ses yeux, préserve encore Kautsky, « car c'est pour le matérialisme et contre l'idéalisme que Kautsky s'est toujours prononcé » (*ibid.*, p. 70). Voilà ce qui, à ses yeux, lave Plékhanov de tout opportunisme, de tout « crétinisme » et fait de lui, malgré tant d'années d'errements, un maître ès-science marxiste, la défense du matérialisme (cf. t. 34, Lettres 168, 170 ; t. 13, Lettre à Gorki) ¹, que l'on peut seulement lui reprocher de si piètrement assurer en période de crise théorique (t. 34, Lettre 172, entre autres textes) ; aussi bien est-ce le ralliement de ce vieux menchevik qu'il appellera

1. Cf. aussi, t. 15, p. 30 et passim.

(*ibid.*, Lettres 187 et 188) et dont il se réjouira (*ibid.*, Lettre 193 ; t. 35, Lettre 37) ; alors qu'à l'exception du seul Alexinski (t. 35, Lettre 34), des « bolchéviks » (comme Lounatcharski et Bogdanov) se font encore tirer l'oreille.

Du point de vue de la tactique, la référence à une telle assise, — le matérialisme, — impose une ligne claire :

a) Le refus de tout compromis : l'invocation d'une « culture prolétarienne », d'une « science prolétarienne », d'une « philosophie prolétarienne » ou d'un « art prolétarien » ne suffit pas à masquer le fait que ces expressions désignent le machisme et représentent une plate-forme orientée contre la « seule science prolétarienne : le marxisme » et contre le matérialisme, bien au contraire, elle dénonce l'abîme qui sépare « l'esprit de conciliation » de Trotski et Cie et l'esprit de parti véritable qui consiste à purger le parti du liquidationnisme et de l'otzovisme » (cf. *Notes d'un publiciste*, t. 16 ; aussi *Le rouge de la honte au front du petit Judas Trotski*, in t. 17, p. 39).

b) La nécessité de la scission : « la bagarre philosophique » étant devenue « inévitable » et compte tenu de son enjeu, la répudiation des fractions est un objectif tactique. Il faut « épurer la social-démocratie des liquidateurs et des otzovistes dans le domaine idéologique » (à Gorki, t. 34, Lettre 190 ; et *passim* t. 15 à 18). Capri, c'est fini (cf. t. 15, pp. 511-512).

Le sens de la lutte idéologique est ainsi précisé une fois pour toutes. « On ne peut tourner le dos aux questions soulevées par cette crise. Rien n'est plus néfaste, plus contraire aux principes que de vouloir les éluder à coups de phrases. Il n'y a rien de plus important que de regrouper tous les marxistes ayant conscience de la profondeur de la crise et de la nécessité de la combattre, en vue de défendre les bases théoriques du marxisme et ses principes fondamentaux, dénaturés en divers sens par des « compagnons de route » du marxisme contaminés par l'influence bourgeoise » (*De certaines particularités...*, t. 17, p. 38 ; voir aussi sur la « lutte des idées », t. 18, p. 181).

Une telle leçon n'est pas non plus locale. Car s'il est vrai que la crise marque l'entrée en scène de certaines couches petites-bourgeoises, sous les auspices du révisionnisme, la lutte théorique/idéologique devient une tâche permanente du mouvement ouvrier et la rançon même de sa croissance. « Ce qui rend le révisionnisme inévitable, ce sont les racines sociales qu'il a dans la société moderne ». Ses conditions de production et de reproduction ne peuvent être cherchées ailleurs que dans le

développement du capitalisme qui conduira sans cesse, au moins pendant une longue période, à rejeter inéluctablement de nouveaux petits producteurs dans les rangs du prolétariat. « Dès lors, — poursuit Lénine (*Marxisme et révisionnisme*, t. 15, p. 35), — il est parfaitement naturel que des conceptions petites-bourgeoises ne cessent de surgir dans les rangs des grands partis ouvriers. Dès lors il est parfaitement naturel qu'il doive en être et qu'il en sera toujours ainsi jusqu'aux péripéties mêmes de la révolution prolétarienne. Car ce serait une grave erreur de croire que pour que cette révolution s'accomplisse, une prolétarisation « intégrale » de la majorité de la population soit nécessaire. Ce que nous traversons aujourd'hui, le plus souvent dans l'ordre des idées seulement, à savoir les mises en cause des rectifications théoriques de Marx, ce qui, à l'heure présente, ne se manifeste dans la pratique que pour certaines questions particulières du mouvement ouvrier, comme les divergences tactiques avec les révisionnistes et les scissions qui se produisent sur ce terrain, la classe ouvrière aura nécessairement à le subir dans des conditions incomparablement plus vastes, lorsque la révolution prolétarienne aura aggravé toutes les questions litigieuses, concentré toutes les divergences sur des points d'une valeur immédiate pour la détermination de la conduite des masses, nous aura obligés, dans le feu de la lutte, à séparer les ennemis des amis, à rejeter les mauvais alliés pour porter à l'ennemi des coups décisifs. La lutte idéologique du marxisme contre le révisionnisme, à la fin du XIX^e siècle, n'est que le prélude de grands combats révolutionnaires du prolétariat en marche vers la victoire totale de sa cause, en dépit de toutes les hésitations et faiblesses des éléments petits-bourgeois. »

La question en conséquence de la liaison de la philosophie avec la direction du travail du parti que posait encore Lénine en février 1908 a perdu sa raison d'être et, avec elle, le soin de tenir la presse à l'écart des polémiques (cf. t. 25, Lettre 12) ; l'histoire a répondu.

Nous avons parlé d'une *illustration* ; n'était-ce pas plutôt *défense et illustration* qu'il convenait de dire ? Celle-là même du déploiement d'une science et de la pratique politique qui en produit l'efficacité en appréciant « tout moment actuel », non seulement du point de vue de son originalité présente, d'aujourd'hui, mais encore en tenant compte de ressorts plus profonds, de rapports plus profonds, entre les intérêts du prolétariat et ceux de la bourgeoisie, tant en Russie que dans le monde entier. » (*Lettres de loin*, t. 23, p. 331.)

III. SON CONCEPT : L'ESPRIT DE PARTI ¹

Une fois reconnu, sous ses aspects indissocialement russe, international et *théorique*, « le terrain du révisionnisme théorique et tactique », (t. 15, p. 478), il devient plus facile de découvrir le concept mis en œuvre par Lénine dans l'analyse de cette crise, *l'esprit de parti*. L'esprit de parti est le véritable *opérateur théorique* dont ladite crise, que nous venons de caractériser au moins dans ses axes essentiels, révèle, si elle ne la produit pas (c'était déjà fait en 1894 dans *Le contenu économique du populisme* ; cf. supra), toute l'efficacité. Ce concept assume la fonction de définir la pratique politique léniniste. Il est, pour prendre une image, le véritable fil rouge qui tisse l'ensemble, en apparence fort divers, des analyses de la période 1908-1913 ; comme l'omis principal de ses adversaires, il est le référentiel de la clairvoyance de Lénine et sa raison (son essence).

Aux analyses révisionnistes, aussi bien qu'idéalistes, des situations, l'esprit de parti oppose son sùr critère ; il est la condition même de « l'analyse concrète ». Et ce n'est nullement le fait du hasard, ni celui des circonstances, si c'est dans la période que nous venons d'examiner que ce concept manifeste sa plus grande compréhension, puisqu'il y gagne de jouer, sur le terrain « philosophique », le rôle que lui impartissait jusque-là, de manière privilégiée, l'instance économique et sociale, savoir signifier, dans la lutte de classe, la présence théorique/pratique du prolétariat.

Pretons le fait de la collusion où « les extrêmes se touchent » ; où, à partir de positions ouvertement dissemblables, les analyses des droitiers et des gauchistes viennent converger. « Ils sont — écrit Lénine, et notons bien les expressions *équivalentes* qu'il emploie —, les uns comme les autres prêts à en finir avec l'esprit de parti, les vieilles traditions de parti, la lutte révolutionnaire des masses... C'est la logique de ceux qui n'ont plus confiance en leur parti, en la révolution populaire, en l'aptitude des masses à mener une lutte révolutionnaire directe » (*De certains traits de la désagrégation actuelle*, t. 15,

1. Ce qui va suivre témoigne d'une ambition qui, pour être excessive, ne nous en paraît pas moins adéquate à notre projet, car ne fût-ce que tenter, sous une forme encore bien imparfaite, de présenter une *théorie générale de la pratique léniniste*, assume sans doute le beau risque à courir d'une relecture.

pp. 158 et 160). « L'analyse de classe d'une situation historique donnée », tel est l'esprit de parti (*ibid.*, p. 162).

La défense du parti, en tant qu'organisation, déjà dénoncée comme « dictature des états-majors » et « autoritarisme » (*ibid.*, p. 159), n'a pas d'autre signification ; les nombreuses références faites par Lénine à « la lutte pour le parti et l'esprit de parti » le soulignent expressément (voir notamment la *Conférence de la rédaction élargie du « Prolétari »* de juin 1909, in t. 15, p. 477 sq.).

De même que la lutte, grâce à l'histoire enfin scientifiquement conçue, se découvrait, au sein de toute formation sociale comme le célé de la pratique des classes dominantes et appelait par là-même le prolétariat à sa propre conscience de soi, de même l'esprit de parti se fait voir comme l'âme, si l'on peut ainsi parler, de cette lutte et la condition de sa conduite, y compris au niveau des alliances tactiques que cette dernière impose à des moments déterminés. « Pour ceux qui ne veulent pas prendre la défense des partis bourgeois, une conscience politique éclairée et un net regroupement de classes passe avant tout le reste. Ce qui n'exclut pas naturellement, dans des conditions données, particulières, une communauté d'action temporaire entre partis différents, mais ce qui exclut absolument toute absence, tout affaiblissement, ou toute dissimulation de l'esprit de parti » (*Où il est encore question de l'esprit de parti et de l'absence d'esprit de parti*, t. 16, p. 60).

Que la sous-estimation de la nature d'un tel concept ait été au principe des erreurs commises par des marxistes explique que V. Bazarov « lui-même », qui s'était « toujours distingué par une attitude des plus réfléchies envers les questions sérieuses de politique » (*Nos abrogeurs*, t. 17, p. 72), considère encore en 1910 la question de l'hégémonie comme des plus futiles. Or, « l'hégémonie de la classe ouvrière est l'action politique qu'elle exerce (elle et ses représentants) sur les autres éléments de la population, épurant leurs sentiments démocratiques (si sentiments démocratiques il y a) de toutes les impuretés, critiquant l'étroitesse et la myopie de toute démocratie bourgeoise, combattant l'esprit cadet (en regroupant sous ce terme tout ce que secrètent de perversion idéologique les discours et la politique des libéraux), etc. » (*ibid.*, pp. 73-74). « De nos jours, écrit Bazarov, cité par Lénine (*ibid.*, p. 73), une ruade décochée au marxisme est une condition absolue de popularité dans les cercles démocratiques de la société » : ruade philosophique (machisme) et ruade politique (contestation de l'hégémonie) renvoient l'une à

l'autre et l'oubli de l'esprit de parti suffit à établir le marxiste dans le camp même de celui contre qui il a pour fonction de lutter.

Il n'est donc pas inutile de revenir sur cet opérateur théorique qu'est l'esprit de parti, en le saisissant à l'œuvre dans quelques-uns des secteurs du champ léniniste. On s'excusera, à nouveau, auprès du lecteur de ne suggérer cette « programmation » qu'à travers quelques thèses abruptes.

a) *L'esprit de parti et le duel léniniste.*

Bazarov, il y a quelques lignes à peine, nous avait ramené au domaine de la philosophie. Tenons-nous y un instant encore, sans craindre désormais le piège d'une question académique. Au centre du débat, ouvert par la crise de 1908, nous trouvons, on le sait, un ouvrage, *Matérialisme et empiriocriticisme*, dont peut-être pouvons-nous maintenant mieux percevoir la signification. Elle consiste, selon nous, en *un seul* mouvement démonstratif : établir l'impossibilité, et donc le refus, de toute troisième voie, ou voie médiane, en philosophie, entre idéalisme et matérialisme ; maintenir, après Engels, qu'il n'y a que deux camps en philosophie, aujourd'hui, comme hier. Cela emporte une double leçon.

La première concerne la philosophie elle-même. Son inscription dans le champ de la pratique politique, comme instance dominante, à un moment déterminé, la soumet au critère analytique de l'esprit de parti dont elle contribue, nous l'avons vu, par le fait précisément de lui être soumise, à vérifier la légitimité. S'instaure dès lors une nouvelle pratique de la philosophie qui a ceci de particulier qu'elle suppose un nouveau praticien, le prolétariat révolutionnaire (et) matérialiste. Le pressentiment par la bourgeoisie (mais pas seulement, par les apologistes « marxistes » de l'empirio-etc. ou de la construction de Dieu, aussi) de cette présence suffit à faire comprendre sa consternation et son dégoût devant ce concept de l'esprit de parti ; consternation et dégoût, notons-le, beaucoup plus prononcés, en l'occurrence, que devant la « matière » ou le « reflet ». Moi AUSSI, je suis un « chercheur » en philosophie ; le béotien Lénine, qui parle au nom de plus béotien que lui, le prolétariat, met littéralement les pieds dans le plat. Il entend dire et faire ce que, par principe, toute philosophie, ne dit pas qu'elle fait ou dit, à travers les surcharges de son verbe, qu'elle ne fait pas : prendre parti, c'est-à-dire reproduire (étant bien entendu que le concept de cette reproduction est encore largement à expliciter),

dans le conflit, masqué le plus souvent, entre idéalisme et matérialisme, les luttes sociales. Et Lénine, lui, avec un beau sang-froid, déclare que dorénavant on va proclamer cette pratique et l'exercer. D'où une pratique qui sera la pratique de la vérité de la philosophie, soit, dans une certaine mesure, la non-philosophie, puisque la philosophie c'est la pratique de l'occultation de sa propre vérité, le « politique », comme dit Althusser, ou, plus justement, semble-t-il, si l'on accepte notre définition, la pratique politique, qui ne saurait, que sous la condition de son propre déni, laisser hors de son champ la philosophie.

Une seconde conséquence en découle, en ce point évidente : l'esprit de parti ne fait qu'opérer en philosophie et s'il rend là son efficace plus éclatante, il ne s'y réduit nullement ; il désacralise, au contraire, le philosophique, en le dépossédant de ses titres usurpés, non pas en dehors de la lutte de classe, mais au-dedans, non pas à l'écart de la science, mais son objet et, en dernière analyse, un élément de la formation économique de la société, point soustrait aux normes qui la rendent intelligible. Est-ce à dire que la philosophie perdrait de la sorte toute spécificité ? Pas davantage qu'une autre instance, juridique, religieuse ou économique. Ne devrait-elle pas plutôt à ses formes de combinaisons avec les autres instances de la praxis sociale une nouvelle spécificité ? Celle que lui confère, dans le langage qui est le sien, un autre locuteur ? La démarche de pensée de Lénine, dans *Mat. et emp.* ne présente aucune originalité. Réduite à sa plus simple (essentielle) expression, elle traduit le duel, aux sens pugilistique, numérique et juridique de ce terme, des partis en philosophie ; elle rend manifeste sur le terrain philosophique où se jouent ensemble, en 1908 — répétons-le, le sort de la science marxiste et celui de la révolution, un critère qui vaut sur tous les autres terrains et dans toutes les autres conjonctures (au moins jusqu'au complet remplacement du capitalisme par un mode de production supérieur¹.

1. C'est là visiblement ce que ne parvient pas à comprendre un Karl Korsch (mais est-il le seul ?) faisant reproche à Lénine de prendre, dans *Mat. et emp.*, une position philosophique « en fonction seulement de motifs et de conséquences extra-philosophiques » (*Marxisme et philosophie*, Ed. de Minuit, Paris, 1964, p. 48), de ne poser la question de « la vérité théorique du matérialisme » que sous la forme de « son utilité pratique » pour le combat de la classe ouvrière, de ramener la philosophie à un stade antérieur à Kant et Hegel, d'effacer la dialectique derrière le matérialisme (*ibid.*, pp. 43-58). On applaudirait volontiers à ces griefs s'ils étaient des... compliments ! Car Korsch pose les questions pertinentes quand il écrit : « La situation très particulière et qui rend si difficile la compréhension

Il convient d'en dire quelques mots :

Nous le ferons par le recours à de nouvelles et brèves illustrations sur le fondement de textes, pris parmi d'autres, qui pour être bien connus ont paru significatifs ; de « textes », autrement dit de « conjonctures », d'« analyses concrètes ».

a) Premier texte : *Le développement du capitalisme en Russie*. Sens de la démonstration : en Russie le mode de production capitaliste se révèle être, à l'examen, et contrairement aux apparences, le mode de production dominant ; la question-clé (l'objet) de la pratique politique, c'est le rapport bourgeoisie-prolétariat qui, déjà, est posé, dans les campagnes même à la faveur de la pénétration des rapports capitalistes de production ; conséquence : la lutte à tous les niveaux, — théorique/idéologique, stratégique/tactique, contre le populisme d'une part et l'économisme d'autre part, impose au mouvement ouvrier révolutionnaire, en train de s'organiser, l'alliance avec la paysannerie, comme condition fondamentale pour atteindre son premier objectif, la transition vers la démocratie. L'idée même d'une troisième voie qui substituerait à l'opposition bourgeoisie-prolétariat des villes et des campagnes, l'opposition féodalité-paysannerie, ou même l'opposition bourgeoisie-prolétariat urbains, se trouve alors condamnée dans son principe. Que l'on conteste la dominance du mode de production capitaliste (M.P.C.) pour se convaincre de la possibilité d'un passage au socialisme à partir de la communauté de village, où qu'on reconnaisse cette dominance pour en conclure à l'attente d'un élargissement des forces ouvrières, le « moment actuel » est mal apprécié ; le populiste, le romantique, l'anarchiste et le réformisme s'avèrent incapables de discerner les intérêts en jeu dans la lutte de classes et a fortiori ceux du prolétariat ; Plékhanov qui prend alors la Russie

véritable du problème marxisme et philosophie, consiste en ceci : il semble que dans le dépassement des limites du point de vue bourgeois indispensable pour saisir le contenu philosophique essentiellement nouveau du marxisme, ce contenu lui-même soit à la fois dépassé (aufgehoben) et anéanti en tant qu'objet philosophique » (*ibid*, p. 82) ; ou, encore « Quel rapport y a-t-il entre le socialisme scientifique de Mat. et emp. et la philosophie ? » (*ibid*, p. 105). Mais il est incapable de discerner, empêtré qu'il demeure dans le cercle du philosophique (bourgeois, universitaire), que la possibilité même de ses propres questions, et donc leurs réponses est emportée par leur formulation, dont la vérité est ailleurs, dans une pratique questionnant la philosophie pour la remettre à sa place (au propre comme au figuré), dans le combat de classe, et la faire comparaître devant ce protagoniste qu'il ne sera plus question d'éliminer, le prolétariat.

pour l'Allemagne et Nikolaïon qui la croit moins vieille d'un siècle ne sont pas loin l'un de l'autre à cet égard¹.

b) Deuxième texte : *Que faire?* Thèse : idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste, « il n'y a pas de milieu (car l'humanité n'a pas élaboré une « troisième » idéologie ; et puis, d'ailleurs, dans une société déchirée par les antagonismes de classes, il ne saurait jamais y avoir d'idéologie en dehors ou au-dessus des classes). C'est pourquoi tout rapetissement de l'idéologie socialiste, tout éloignement vis-à-vis de cette dernière implique un renforcement de l'idéologie bourgeoise » (t. 5, p. 391 ; mots soulignés par Lénine). Conséquence : la lutte contre l'économisme, le spontanéisme et le terrorisme que Lénine ne craint pas, par là, d'identifier. A noter que le texte de *Que faire?* est capital pour la compréhension de la nature de la pratique politique léniniste, en particulier, centré qu'il est sur la « rencontre entre le socialisme scientifique et le mouvement ouvrier », la périodisation qu'il propose (les « trois » étapes) confirmerait, nous semble-t-il, la théorie des dominantes dans l'histoire du marxisme en fonction de ses moments successifs² ; on n'y verrait pas seulement que le révisionnisme n'est jamais à l'heure, mais que la conception évolutionniste, qui efface toutes les conjonctures concrètes derrière le grisé de ses schémas, n'a que peu à voir avec le marxisme.

1. Cf. notre Note sur Marx, Engels, Lénine et la Russie, CERM, polycop. du 1^{er} mars 1971.

2. Il s'agit, pour l'essentiel, de la construction du Parti ; rapidement, on a :

1^o Temps « théorique » (1) : 1884-94 ; les groupes marxistes, les intellectuels, les jeunes révolutionnaires diffusent les idées marxistes et conduisent la lutte (Plékhanov) contre le populisme et le « marxisme légal » ; les analyses économiques concernant le capitalisme en Russie sont faites.

2^o Temps « pratique » (1) : 1894-98 ; passage au souci primordial de l'organisation (cf. t. 2, *Les tâches des social-démocrates russes* ; aussi t. 5, p.77).

3^o Temps « théorique » (2) : *Que faire?* où Lénine établit la liaison des deux étapes précédentes et la nécessité de porter le théorique à un niveau supérieur (révisionnisme international, montée du mouvement ouvrier russe : économisme, spontanéisme).

4^o Temps « pratique » (2) : cf. Préface à la II^e éd. de la brochure *Les tâches des social-démocrates russes* (1902, t. 6, p. 213 sq) : passage à une « pratique » supérieure.

Soit : aucune alternance, nul schéma, mais l'attention à des situations en mouvement, à une croissance ; on sait qu'en 1908 les otzovistes poseront la question « Lénine est-il pour ou contre le boycott de la Douma ? ». Mais Lénine est-il pour la théorie ou pour la pratique ?

c) Troisième texte : *L'Etat et la révolution*. Etat de la bourgeoisie ou Etat du prolétariat, dit Lénine ; pas d'Etat au-dessus des classes ni d'Etat représentatif des intérêts communs à plusieurs classes ; utopistes, anarchistes et opportunistes sont évacués ensemble (cf. par exemple, t. 25, p. 467) ; d'où, on le sait, l'énoncé de similitude, dictature, et l'énoncé de différence, Etat-commune, fait de la majorité.

De ces squelettes de lectures, on osera quand même dégager une conclusion : le *duel* léniniste c'est la contradiction fondamentale mise en évidence par Marx, le *simple* de Lénine c'est le simple du *Capital* : la contradiction entre capital et travail salarié, entre bourgeoisie et prolétariat¹. La reconnaissance et l'appréciation de la lutte de classes dans la société bourgeoise et des intérêts de classe du prolétariat fondent la nécessité de l'esprit de parti. Raison de l'analyse concrète des situations concrètes, le *duel* devient clef face à toutes les portes. Pour d'autres vérifications : le différend de Lénine avec Rosa Luxemburg sur la nature des guerres modernes, avec Bauer (et le Bund) sur « la question nationale », avec Kautsky sur l'impérialisme, etc. Il n'y a pas de troisième voie pouvant « concilier » les antagonistes, qu'il s'agisse d'analyse économique, de stratégie politique ou de « recherche » en philosophie.

B. Sur deux lectures ; apparition de quelques concepts.

Ce qui vient d'être trouvé est, à coup sûr, trop simple et l'on voit se lever bien des mésinterprétations. De quoi s'agit-il en effet ? La lutte de classes entendue comme lutte de deux classes s'offre comme critère unique de lecture pour toutes les situations, sur tous les terrains. Quelle lecture ?

a) *La lecture réductrice* : tout se ramènerait à ce *duel*. On connaît le résultat : Hegel à nouveau traité « en chien crevé » et le retour au bon vieux *tertium non datur* de la tradition aristotélicienne, autrement dit le schématisme. Lequel prend le plus souvent la forme de ce faux-frère du marxisme², avec qui on le peut confondre volontiers, entendons le mécanisme, sous les traits, pour être plus précis, de l'économisme, bien

1. Jugement déjà parfaitement net in t. 1, p. 160, notamment.

2. Au sens où Marx disait de Proudhon « le communisme doit avant tout se débarrasser de ce « faux-frère » (Lettre à Weydemeyer du 1^{er} fév. 1859, in *Lettres sur le Capital*, Editions sociales, 1972, n° 40). Proudhon en effet, ne peut-il, lui aussi, se réclamer légitimement des « trois sources et des trois parties constitutives », économie anglaise, dialectique hegelienne, socialisme français ? Le parallèle, on le dit au passage, vaut assurément d'être examiné...

défini par Althusser, « qui met une fois pour toutes en place la hiérarchie des instances, fixe à chacune son essence et son rôle et définit le sens univoque de leurs rapports... qui identifie d'avance et à jamais la contradiction-déterminante en dernière instance avec le rôle de contradiction-dominante, qui assimile à jamais tel ou tel « aspect » (forces de production, économie, pratique...) avec le rôle principal, et tel autre « aspect » (rapports de production, politique, idéologie, théorie...) avec le rôle secondaire, — alors que la détermination en dernière instance par l'économie s'exerce justement, dans l'histoire réelle, dans les permutations de premier rôle entre l'économie, la politique, et la théorie, etc. » (*Pour Marx*, p. 219).

De la schématisation mécaniste relèvent aussi la vision manichéenne (politique, éthique, idéologie) et l'attitude sectaire (stratégie, tactique) que l'on trouve souvent associées.

La structure du discours « gauchiste » dépend, pour l'essentiel, de cette logique (entre autres exemples, cf. *Une caricature du bolchevisme*, in t. 15, p. 410 sq; un travail spécifique reste à faire dans ce domaine, chez Lénine et après lui). On se demandera en outre si le champ stalinien de la philosophie n'emprunte pas là ses contours. L'opposition « métaphysique », « dialectique », issue de Marx et Engels, y est particulièrement durcie et peut autoriser des clivages aberrants : entre science « bourgeoise » et science « prolétarienne », dont on se souvient de quel poids il a pesé sur la recherche en U.R.S.S. (biologie, génétique, cybernétique, aussi sociologie, psychanalyse) ; entre art bourgeois de décadence et « réalisme socialiste » ; et, sur le plan de la théorie, entre matérialisme et dialectique¹, cette dernière réduite au formalisme de quelques « lois » élémentaires et donc vidée de ce qui la spécifie comme logique différente, logique du procès réel de la connaissance, théorie de la contradiction. Alors que Lénine, jeune, disait déjà de la dialectique : elle « n'est ni plus ni moins que la méthode scientifique en sociologie qui considère la société comme un organisme vivant, en perpétuel développement (et non comme quelque chose de mécaniquement assemblé et permettant ainsi toutes sortes de combinaisons arbitraires des divers éléments sociaux), un organisme dont l'étude requiert une analyse objective des rapports de production constituant une formation sociale donnée, et une

1. Cf. STALINE : *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, Editions sociales, 1947 et la pertinente critique que faisait de cet ouvrage Roger Garaudy dans les *Cahiers du communisme*, n° 7-8, juil-août 1962, p. 88 sq.

étude des lois de son fonctionnement et de son développement » (t. 1, p. 181).

On voit bien qu'il ne s'agit ici que de trop rapides remarques, qui induisent tout un programme dans lequel devraient être systématiquement abordées des questions telles que le rapport Lénine-Engels, la constitution du champ stalinien de la philosophie, le révisionnisme éclectique. Une telle entreprise conditionne, à bien des égards, les tâches actuelles concernant le sens et la fonction de la lutte théorique et de la lutte idéologique ; elle suppose les plus larges concours et l'on a toutes les raisons d'espérer que le Colloque en préparation, sur la base, en particulier, du rapport de Lucien Sève sur la dialectique et les interventions du groupe « sciences de la nature » fournira l'occasion d'un premier et important bilan.

b) La lecture essentielle : le duel y est entendu comme ce qui se tient derrière l'apparence, ce qui structure les situations et assigne sa place et sa fonction à chaque composant, ce qu'il convient de toujours d'abord tenir sous le regard. Car, en réalité, aucune instance, aucune situation ne donne jamais à voir ce duel dans sa simplicité essentielle.

Reprenons, à partir de quelques points déjà évoqués :

1° *En philosophie.*

Sauf exception, les partis idéalisme et matérialisme ne se livrent pas comme tels. Auprès des sciences notamment la politique apparaît rarement comme l'ombre portée de la philosophie ; de l'image courante de la philosophie (sa « hauteur de vue ») à la considération des « grandes philosophies » (expression non idéologique, car le « grand » s'établit historiquement), on le montrerait, sans trop de peine, semble-t-il. L'effet, d'autre part, de lutte de classes que ces partis produisent et dont le recours à des « médiations » ne peut rendre un compte suffisant, est le plus généralement décalé, par le fait que les protagonistes sociaux ne sont pas présents en personne et parce que le langage où ils découpent leur discours obéit aux normes de problématiques intrinsèques et aux déterminations d'attitude individuelles, elles-mêmes nouées à des conjonctures et à l'usage que font, ou ne font pas, des philosophies des différentes classes.

« Sauf exception », disions-nous ; or, il en existe. L'exception « remarquable » c'est Berkeley menant la lutte ouverte, et déclarée comme telle, d'un théologien contre le matérialisme. Le rôle

qui lui est attribué dans *Mat. et emp.*, ne dépend nullement de préoccupations polémiques ou caricaturales, il traduit la vérité des tentatives de troisième voie, dans lesquelles l'idéalisme, depuis sans doute qu'il est contraint à la défensive, se complait de plus en plus. Par où, notons-le au passage, la référence de Lénine à la problématique empiriste ne serait pas une « bévue », fût-elle géniale, comme dit Althusser, mais bien le lieu obligé de la démonstration, comme voyait Politzer¹. L'invocation de l'expérience, quelle que puisse être la définition qu'on lui donne, n'est-elle pas au principe des démarches de pensée qui prétendent se garder à la fois de l'idéalisme et du matérialisme ? Exception faite de cette autre expérience qu'est la pratique de classe du prolétariat...

L'exception, c'est encore Diderot qui annonce sans ambages ce que doit être la démarche matérialiste : esprit de parti.

En dehors de ces exceptions, qui ne se révèlent que dans des moments historiques déterminés, la lecture réductrice offre ses séductions ; mais les luttes philosophiques vues par les « marxistes » vont faire les beaux jours de la pensée bourgeoise : grotesque Descartes gladiateur du matérialisme, grotesque Hegel, mercenaire de l'idéalisme... Car les choses ne sont pas aussi simples ; et qui a jamais dit que la lutte idéalisme-matérialisme ne pouvait pas traverser une même philosophie (et sans qu'il soit possible de séparer le bon grain de l'ivraie, — autre fausse recherche) ; voir Descartes et le destin historique (réel) du cartésianisme ; voir Kant lu « de droite » ou « de gauche », et les formes de la décomposition-recomposition des systèmes. Qui a jamais prétendu que la bourgeoisie ne produisait que de l'idéalisme (énoncé éternitaire type) ? Que tout idéalisme était réactionnaire ? Les grands bourgeois du XVIII^e siècle avaient une philosophie progressiste et Descartes a raison contre Gassendi ; voir ce que dit Lénine, l'idéalisme jugé par le matérialisme mécaniste et par le matérialisme dialectique. Sans doute, — encore un programme —, une histoire matérialiste de la philosophie est-elle, en bonne part, à faire. On peut être assuré qu'elle ne sera pas une histoire du matérialisme, même appréhendé au niveau de ses conditions de production dans des praxis sociales déterminées.

Une chose au moins est sûre, savoir que dans l'ordre de la philosophie, entendons dans l'ordre de la théorie (sens léniniste), il n'y a aucune conciliation possible des deux « partis ». L'entrée

1. *Ecrits I*, déjà cité, p. 170 et passim.

de l'éléphant dans le magasin de porcelaine empêche tout recollage des morceaux. *Duel matérialisme-idéalisme : effet de la lutte de classes, effet à apprécier, à chaque moment sur la base de critères précis ; Lénine s'y emploie et nous y convie.* On a :

a — esprit de parti, comme conscience du duel.

+ b — ce qu'il faut bien appeler les catégories-indices, soit matière, pratique, reflet (et d'autres, à recenser dans *Mat. et emp.* d'abord), autant de concepts « assez précis » et « assez vagues » pour rappeler (tenir sous le regard, montrer) l'essentiel du matérialisme dialectique ; ces catégories fonctionnent comme des « vérités absolues » (importance de ce terme : pas conjoncturelle, 1908, permanente), par distinction d'avec les concepts scientifiques ; voir, par exemple, la matière comme catégorie philosophique, c'est-à-dire comme indice (en-deçà de la pensée, principe de toute connaissance, en premier lieu celle de l'univers naturel) et comme concept scientifique, c'est-à-dire comme produit, chaque fois défini, du procès de la connaissance physiologique, vérité relative à ce procès ; distinction donc entre *objet réel* et *objet de connaissance*, comme l'a établi Althusser.

2° En politique.

Le face à face bourgeoisie-prolétariat n'est que très rarement (juin 1848, Commune) donné dans sa radicalité ; le plus apparent au contraire, c'est la diversité des couches sociales, la mobilité des groupes et des individus, les points de communication entre les classes, lesquelles ne sont pas « séparées par une muraille de Chine ». Et cela devient encore plus net lorsque l'on considère les idéologies. En ce domaine, la lecture réductrice conduit au révolutionnarisme aussi directement que l'oubli du duel aux amalgames opportunistes ; ces deux directions n'étant pas, on le sait aussi, dans la durée d'une pratique politique, exclusive-l'une de l'autre.

Chez Lénine, on a :

a — esprit de parti comme conscience de classe.

+ b — la théorie des *alliances de classes* qui, loin de l'estomper, met en lumière la nécessité du rôle hégémonique du prolétariat et de sa clairvoyance politique. Lénine a fortement marqué ce point dans un passage de *Que faire ?* éminemment significatif de sa pratique politique : « La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et des événements

politiques concrets et d'actualité brûlante pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique ; s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate ; car, pour bien se connaître elle-même, la classe ouvrière doit avoir une connaissance précise des rapports réciproques de toutes les classes de la société contemporaine, connaissance non seulement théorique... disons plutôt : moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique » (*Que faire ?* t. 5, pp. 421-422 ; mots soulignés par Lénine).

Le concept d'alliance de classe, si mal compris de la social-démocratie pendant une longue période (cf. *Gloses marginales* et *La question paysanne*), a une connotation très précise. Il réfère à la fois aux déterminations socio-économiques qui obligent à ranger dans le même camp les couches sociales ne détenant pas les moyens de production (ouvriers, paysans, intellectuels) et à la finalité qui unit ces couches, conquête du pouvoir politique pour l'instauration de rapports de production radicalement nouveaux. Le concept d'alliance de classe, en tant qu'il possède un caractère organique, ne peut être confondu ni avec celui d'alliance *stratégique* qui réfère à la communauté des intérêts de combat dans une période historique déterminée, au sens de l'énoncé du *Manifeste* selon lequel « les communistes appuient dans tous pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre existant », que Lénine reprendra dans ses thèses sur les luttes de libération nationale (le front anti-impérialiste) ; ni avec celui d'alliance *tactique* qui désigne la pratique du compromis dans une conjoncture donnée.

L'instance idéologique, ou, plus exactement, la lutte idéologique ne tient pas compte de ces distinctions, même lorsqu'elle les reflète, il est, au contraire, de sa nature de mettre chaque fois l'accent sur les intérêts propres à la classe ouvrière et à son « idéologie », le socialisme scientifique, ce qui revient, sous les formes appropriées à chaque type d'alliance, à apprécier dans leur distance et leur *différence*, par rapport à cette idéologie, les idéologies des classes et couches sociales engagées organiquement, stratégiquement ou tactiquement dans les mêmes actions, autrement dit, pour prendre un exemple, à déterminer avec rigueur pour chaque « moment actuel » le centre d'interven-

tion contre l'opportunisme de gauche ou de droite, toujours référé à ses conditions d'apparition ¹.

La prise du pouvoir politique appellerait des remarques analogues ; la dictature du prolétariat, qui est proprement son concept, si elle demeure son objectif irréductible, peut néanmoins, pour une formation économique de la société donnée, connaître certaines étapes et, en tout état de cause, adopter des formes diverses ² ; elle n'en sera pas moins, dans tous les cas, marquée par une aggravation de la lutte de classes dont la bataille d'idées, à son plan, exprimera l'intensité.

3° En économie.

A plus forte raison : *Le développement du capitalisme en Russie*, puisque nous avons déjà fait mention de cet ouvrage, viole une apparence qui est celle-là même de la vie : domination des rapports féodaux de production, existence de formes originales d'exploitation du sol (mir), immense paysannerie, faiblesse du prolétariat et de la bourgeoisie (malgré leur forte concentration), absence de marché intérieur, domination du capital financier étranger. Mais la structure sociale où se découpe la science du Capital, l'antagonisme bourgeoisie-prolétariat, expressif de la contradiction capital/travail-salarié n'est pas non plus un donné historique (réel). Qu'il s'agisse de la persistance des séquelles du mode de production féodal au sein du mode de production capitaliste devenu dominant (cf. encore en 1918 les problèmes posés par la petite production marchande), comme de la diversité des couches constitutives de la petite bourgeoisie, les situations concrètes se donnent à voir dans la complexité.

Or, la lecture réductrice guette encore ; rien ne le montre mieux que l'historique de la « question paysanne » dans le mouvement ouvrier ; voir le parti français et le parti allemand qui, à peine ralliés à un programme marxiste, rangeaient en bloc la paysannerie parmi les forces réactionnaires ; voir aussi, en Russie, la période précédant la N.E.P. ³.

Chez Lénine, on a :

a — esprit de parti comme conscience de la lutte de deux classes.

1. Lénine n'a jamais cessé d'insister sur cette analyse, qu'il s'agisse du populisme, de l'otzovisme, du révisionnisme, du gauchisme, etc. Cette « hérésiologie » trouve chaque fois, son fondement scientifique dans la pratique politique.

2. Cf. *L'Etat et la révolution*, t. 25, p. 446, in fine.

3. Cf. notre contribution à la discussion sur le concept de formation économique de la société (*La Pensée*, nov.-déc. 1971).

+ b — théorie des formes de transition. « Mais — écrit Lénine — que veut dire le mot transition ? Ne signifie-t-il pas, appliqué à l'économie, qu'il y a dans le régime en question des éléments, des fragments, des parcelles à la fois de capitalisme et de socialisme ? Tout le monde en conviendra. Mais ceux qui en conviennent ne se demandent pas toujours quels sont précisément les éléments qui relèvent de différents types économiques et sociaux qui coexistent en Russie. Or là est toute la question ». (Sur l'infantilisme de gauche, t. 27, p. 350 ; souligné par Lénine). Nous avons, ailleurs, abordé cette question et nous nous permettons d'y renvoyer¹. Bornons-nous à deux remarques : — sur le plan théorique : la transition présuppose la mise en place de deux concepts fondamentaux, celui de *mode de production* et celui de *formation économique de la société* dont les rapports doivent être strictement assignés. La théorie de la transition met d'autre part en œuvre une loi, celle de *l'inégal développement*. Or, une telle loi est essentielle à la pratique politique, au sens où nous essayons de la cerner dans ce travail, parce qu'elle ne joue pas seulement au niveau de l'instance économique, elle vaut de toutes les instances de la praxis sociale, ainsi que Henri Lefebvre et Louis Althusser l'ont bien souligné². Les conséquences en sont considérables.

— Sur le plan historique : il conviendrait de revenir sur les formes de transition traitées par Lénine pour voir comment précisément il les traite, soit : la transition du féodalisme au capitalisme (jusqu'aux environs de 1905), la transition politique vers la démocratie (1905-1917), la transition du capitalisme au socialisme (après 1917³) ; à noter, en outre, que la conjoncture/crise de 1908-1910, dont nous avons traitée est caractérisée par Lénine lui-même comme une transition « entre deux vagues de la révolution » (cf. *Note d'un publiciste*, pp. 207-208 et 213 notamment, in t. 16), transition donc dans le marxisme lui-même⁴.

1. *Ibid.*

2. H. LEFEBVRE in *Pour connaître la pensée de Lénine*, Bordas, Paris 1957, p. 230 sq ; L. ALTHUSSER, in *Pour Marx*, Maspéro éd., 1965, Sur la dialectique matérialiste, passim.

3. Voir aussi, comme illustration d'une transition, Lénine sur l'impérialisme (t. 22, pp. 237, 322-23, 325 ; t. 24, p. 12) ; ainsi que notre article in *La Pensée*, consacré à *La théorie léniniste de l'impérialisme*, n° 146, août 1969.

4. N.B. : Nous avons distingué des « domaines » : philosophie, politique, économie ; bien qu'ils soient, de toute évidence, inadéquats à notre dessein, nous espérons qu'ils n'en auront modifié ni la nature, ni l'objet,

En résumé : esprit de parti : pensée du *duel* : loi de lecture scientifique (il n'y a pas non plus dans la nature de mouvement uniformément accéléré). Lénine : celui qui se tient sur la démarcation, pour la rappeler, le douanier : il sait où commence et où finit la frontière ; le contrebandier : qu'il n'y a pas de frontière infranchissable.

CONCLUSION

Aucune, car notre contribution ne veut ni se refermer sur elle-même, moins encore fermer un débat où nous ne serons pas trop de tous.

Une redite à la rigueur : que la pratique politique léniniste accomplit l'avènement de la science issue du *Capital* ; elle ne laisse en dehors d'elle aucun « domaine », aucune « question » ; toute *pratique scientifique* la nourrit.

Et un vœu : que nous autres, qui nous efforçons, à grand mal, d'être des marxistes-léninistes conséquents, soyons sans cesse plus nombreux à justifier ce compliment véritablement inouï que Josef Dietzgen adressait à Marx, le 7 novembre 1867 : « vous avez bien mérité de la science et tout particulièrement de la classe ouvrière ¹ ».

et que le lecteur comprendra que leur seule justification, compte tenu du caractère allusif de notre propos, était d'ordre didactique. Aussi bien s'agissait-il de pointer quelques concepts dont la fonction est assurément plus étendue que le cadre auquel ils ont été limités, — mais d'où, peut-être, ils tirent leur origine.

1. In *Lettres à Kugelmann*, Editions sociales, Paris, 1971, p. 77 (souligné par G.L.).